

EAUX MINÉRALES

BAINS DE MER

STATIONS HIVERNALES

CONSULTATIONS SPÉCIALES

(Eaux minérales; Éruptions de la face)

M. le docteur CONSTANTIN JAMES a son cabinet de consultations ouvert toute l'année à Paris, rue du Luxembourg, 51, excepté dans les mois de septembre et d'octobre. Il reçoit tous les jours, sauf le Dimanche, de 2 à 4 heures.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

A L'USAGE DES PERSONNES DU MONDE

Premiers soins à donner avant l'arrivée du médecin

L'auteur passe en revue dans ce livre TOUT CE QUI PORTE SUBITEMENT ATTEINTE A LA SANTÉ, fait ressortir les caractères propres à chaque lésion, décrit les soins ou pansements qu'elle réclame, ainsi que les médicaments et leurs doses.

1 volume cartonné. Prix : 6 francs. Paris, G. MASSON.

Toilette d'une Romaine au temps d'Auguste et Conseils à une Parisienne sur les Cosmétiques

Ce livre comprend, dans sa première partie, la description de tout ce que faisait une élégante de Rome pour mettre en relief ses agréments naturels, et, au besoin, s'en créer de factices; dans sa seconde, l'étude de tout ce qu'une Parisienne fait et imagine dans le même but.

1 volume broché, 3^e édition (*sous presse*). Paris, HACHETTE.

Du Darwinisme ou l'Homme-Singe

C'est une réfutation à la fois scientifique et humoristique des théories de Darwin, sur les prétendues transformations de l'homme passant successivement par l'état de larve, de poisson et de marsupiau pour aboutir au SINGE, dont il serait la descendance.

1 volume broché. Prix : 3 fr. 50. Paris, Plon.

Ä

GUIDE PRATIQUE
AUX
EAUX MINÉRALES

AUX
BAINS DE MER
ET AUX
STATIONS HIVERNALES

augmenté d'un
TRAITÉ DES ÉRUPTIONS DE LA FAGE

PAR
LE D^r CONSTANTIN JAMES

Ancien collaborateur de Magendie
Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre pontifical
de Saint-Sylvestre
Chevalier des Ordres de Léopold de Belgique
de Charles III d'Espagne, du Christ du Portugal
de Frédéric du Wurtemberg, d'Adolphe de Nassau, de Saint-Michel de Bavière
d'Ernest de Saxe, de François I^{er} des Deux-Siciles, des SS. Maurice
et Lazare de Sardaigne
Membre de plusieurs Académies ou Sociétés savantes, etc.

DIXIÈME ÉDITION

Avec une carte itinéraire des eaux

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE HAUTEFEUILLE, 10.
M DCCC LXXVII

AVANT - PROPOS

DE LA DIXIÈME ÉDITION.

Les eaux minérales offrent à la médecine d'utiles ressources, parfois même un très-puissant concours; mais leur étude est d'autant plus difficile qu'elles sont plus éloignées du centre de nos travaux. Rappelons-nous par combien d'épreuves il faut préluder dans les écoles à l'application des médicaments. Bien qu'on les ait sous les yeux et sous la main, on n'est réellement en état de les prescrire avec certitude qu'autant qu'on en a observé les effets près du lit des malades. C'est là ce qui constitue l'expérimentation clinique; sans elle, pas de bons praticiens. Or une eau minérale, elle aussi, est un médicament. Son emploi exige par conséquent les mêmes études préparatoires, lesquelles ne peuvent être consciencieusement faites que près des sources mêmes, c'est-à-dire là où l'on surprend l'eau minérale dans la plénitude de ses attributs et l'intégrité de son énergie. Malheureusement, peu de médecins sont en position de se créer assez de loisirs pour se livrer à de pareilles recherches, qui nécessiteraient des absences longues et répétées dont les avantages ne compenseraient pas toujours les préjudices professionnels.

Peut-être aussi la crainte de la fatigue inhérente à ces voyages entre-t-elle pour beaucoup dans l'abstention de

nos confrères. Pline disait déjà de l'étude des plantes médicinales : « Il est plus agréable d'être assis dans les « écoles et d'écouter la parole du maître, que d'aller « dans les lieux déserts à la recherche de telle ou telle « herbe dans telle ou telle saison de l'année » (*Sedere in scholis auditioni gratius est quam ire per solitudines et quærere herbas alias aliis diebus anni*). La même remarque n'est-elle pas applicable à l'étude des eaux ?

Et cependant combien il importe de connaître non-seulement leur vertu intrinsèque, mais encore le genre de vie, les mœurs, la nature environnante ! Telle personne a besoin du silence et du recueillement des montagnes ; à telle autre il faut des distractions bruyantes et animées. Il n'est pas indifférent non plus que certains malades soient dirigés sous un ciel chaud ou sous un ciel tempéré et même froid ; sur un plateau élevé ou dans une vallée profonde ; qu'ils habitent la pente méridionale ou au contraire le côté nord d'une montagne.

Enfin chacun sait qu'il en est un peu de certaines eaux comme de certains salons, qu'on visite surtout à cause de la société qu'on y rencontre.

Est-ce à dire qu'on ne doive attribuer la guérison qu'aux bienfaits du voyage ou aux convenances du séjour (*the change of air and scene*, comme disent les Anglais) ? Ce serait transposer les rôles, et signaler comme la principale, sinon la seule cause de succès, ce qui n'en est que l'élément tout à fait secondaire. Bordeu a écrit quelque part : « Je regarde comme incurable toute maladie chronique qui a résisté aux eaux minérales. » Les eaux sont, en effet, le plus puissant modificateur de l'organisme. C'est surtout pour les affections graves que leur valeur intrinsèque apparaît dans toute sa plénitude. Ainsi la